

L'arène CULTURELLE

« L'Affaire GOUGUENHEIM », querelle autour des origines de la CULTURE occidentale

Iannis Roder

Enseignant agrégé d'histoire,

Conseiller pédagogique au Mémorial de la Shoah (Paris).

Au printemps 2008, le petit monde des historiens médiévistes s'est offert une polémique des plus surprenantes, non pas sur le fond, qui ne fut pas réellement discuté, mais sur la forme. L'historien Sylvain Gouguenheim, spécialiste de l'Occident médiéval et plus particulièrement du monde germanique, fut montré du doigt, stigmatisé et vertement attaqué, non seulement au sein de l'université française, mais également dans une partie de la presse. De quoi s'est donc rendu coupable Sylvain Gouguenheim pour donner son nom à une « affaire » qui s'affiche désormais aux Rendez-vous de l'Histoire de Blois, réunion annuelle de tout ce que la France compte d'historiens et d'intellectuels importants ?

Roger Pol-Droit ne se doutait sûrement pas qu'en publiant un compte-rendu plutôt élogieux du livre de l'historien, *Aristote au Mont Saint-Michel* dans *le Monde des Livres* du 25 avril 2008, il déclencherait une véritable tempête qui allait souffler sur le landerneau universitaire français. Que l'on parlerait d'une « affaire Gouguenheim » comme à une certaine époque, on parlait de « l'affaire Kravtchenko » ! Le présent article n'a pas pour but d'infirmer ou de confirmer ce qu'avance l'historien dont il appartient aux spécialistes de discuter mais bien de tenter de comprendre comment d'un livre a pu naître une telle « affaire ».

Parce qu'en effet, il ne fallut pas attendre bien longtemps pour que fusent les réponses, non seulement à Roger Pol-Droit dans un nouveau numéro du *Monde*

des Livres, mais également et surtout à M. Gouguenheim. La charge fut d'abord menée dans le journal par deux historiens, G. Martinez-Gros et J. Loiseau¹, appuyés par la lettre, non publiée intégralement, d'une autorité intellectuelle, Alain de Libera. On apprenait dans le même temps que des pétitions circulaient dans le monde universitaire contre le livre de Sylvain Gouguenheim. Elles furent au nombre de trois, relayées par certains médias. La première, un appel international, parut dans le journal *Libération*², paraphée par 56 chercheurs. L'éminent Jacques Le Goff fit néanmoins remarquer qu'elle ne fut signée que par « peu des principaux médiévistes »³. Ces intellectuels considéraient, à propos de l'ouvrage incriminé, que « ce qui est présenté comme une révolution historiographique relève d'une parfaite banalité ». Interne à l'Ecole Normale supérieure au sein de laquelle le professeur Gouguenheim est chargé depuis plusieurs années de préparer les jeunes agrégatifs, la seconde pétition considère toutefois son livre comme « inattendu et iconoclaste ». Certes, les historiens sont loin de représenter la majorité des pétitionnaires : 27 sur 200 dont 1 ATER, 3 élèves, 20 anciens élèves et 1 ancien auditeur..., lesquels soulignent que l'auteur de l'outrage « tire pour bonne part sa légitimité » de son appartenance à l'ENS. Certes, il n'a publié que quelques ouvrages majeurs, quantité d'articles et rendu passionnés des centaines d'agrégatifs de l'université Paris I Panthéon-Sorbonne ce qui finalement lui a permis d'obtenir un poste de professeur à l'ENS... Néanmoins, la pression au sein de l'ENS fut telle que son directeur, Olivier Faron, se crut obligé de provoquer à la fin du mois de juin 2008 la réunion du Conseil scientifique de l'Ecole où ne siégèrent que des membres extérieurs, par souci d'objectivité. La montagne accoucha d'une souris : aucune mesure ne fut prise contre Sylvain Gouguenheim. Enfin, une troisième pétition vint s'ajouter, signée par une quarantaine de chercheurs au CNRS.

Mais qu'avait donc écrit l'historien pour offenser certains de ses pairs universitaires au point qu'ils ressentent le besoin, en France, de pétitionner contre l'un des leurs, comme on dénonçait jadis, dans certains Etat totalitaires, tout ce qui portait atteinte au pouvoir ou à la ligne politique défendue par celui-ci... ?

Le médiéviste dont les travaux universitaires publiés jusqu'alors⁴ avaient donné lieu à une reconnaissance de ses pairs⁵, avait osé s'attaquer, dans une collection prestigieuse, « L'univers historique » au Seuil, à un sujet sensible : l'héritage culturel de l'Europe. Bousculant la doxa dominante qui considère que l'essentiel de l'héritage de la Grèce classique a été transmis à l'Occident par des savants arabo-musulmans, il osa s'attacher à démontrer le contraire.

Sylvain Gouguenheim n'avance rien de nouveau dans son livre, il vulgarise – ce qu'il annonce d'ailleurs dès l'introduction – afin de transmettre au grand public ce qui avait été dit par les meilleurs spécialistes mais été resté ignoré. Il suffit

de jeter un coup d'œil à la bibliographie pour comprendre que l'auteur n'a pas fait œuvre de recherche mais a bien synthétisé un nombre impressionnant d'articles de spécialistes.

Il rappelle ainsi que les textes grecs traduits par les Arabes l'ont été par des chrétiens syriaques, depuis le ^v^e siècle jusqu'aux ^x^e-^xⁱ^e siècles. Il ajoute ensuite que des lettrés européens ont volontairement cherché à retrouver les textes grecs dont l'existence leur était connue. Dans ce processus, Sylvain Gouguenheim montre qu'il y eut plusieurs filières de redécouverte, de récupération du savoir grec, parmi lesquelles ces traductions faites par les Syriaques ainsi que des traductions directes du grec au latin opérées par des moines ou clercs en plusieurs endroits (Antioche, Sicile, la région du Mont Saint-Michel, le Nord de la France, Chartres, etc.), au moment de la Première croisade et dans la première moitié du ^{xii}^e siècle, avant donc les traductions venues d'Espagne. Il affirme ainsi que l'Europe médiévale a toujours maintenu des contacts avec le monde grec, que la dette de l'Europe à l'égard de la civilisation musulmane est bien moins importante que ce qu'on l'affirme, enfin que les « racines » de l'Europe sont grecques, contrairement à celles du monde islamique.

Certes, Sylvain Gouguenheim n'est pas un spécialiste reconnu de l'Islam, ce qui sembla, entre autres, gêner ses dénonciateurs. Mais combien parmi les pétitionnaires le sont ? Certains ne sont pas même médiévistes, et encore moins historiens. De plus, depuis qu'il enseigne à l'université (Paris I Panthéon Sorbonne avant l'ENS), en charge de séminaires de préparation au concours de l'agrégation, ses préparations de cours l'ont nécessairement amené à chercher et lire énormément sur le sujet des relations Orient-Occident à l'époque médiévale.

En réalité, rien n'est dit par les pétitionnaires sur le contenu du livre mais il fallait disqualifier celui qui avait osé parler. Le discours tenu par l'historien ne correspondait pas à la ligne choisie pour être vulgarisée et diffusée au plus grand nombre. Il fallait identifier l'auteur de tels propos, lequel, empreint d'idéologie dont les pétitionnaires étaient évidemment totalement dégagés (l'idéologie c'est l'autre...), cachait son véritable propos derrière un discours policé mais néanmoins pernicieux, voire « insidieux »⁶. Ainsi, Sylvain Gouguenheim subit-il une véritable *reductio ad hitlerum* assez classique des tenants du discours bien pensant. Il fallait débusquer le raciste, voire le fascisant ayant osé écrire que l'Occident chrétien ne devait pas tout à l'Islam de « l'âge d'or médiéval ». Ainsi, les pétitionnaires normaliens jugèrent que le livre de M. Gouguenheim « sert d'argumentaire à des groupes xénophobes et islamophobes qui s'expriment ouvertement sur Internet ». Et si tel est le cas, c'est que l'auteur lui-même devait nécessairement souscrire à ces thèses, pensaient-ils. On éplucha donc son ouvrage et on trouva de quoi le clouer au pilori : il avait cité la méthode de René Marchand, un historien

classé à l'extrême droite. Preuve était faite ! En guise de preuve, il est amusant de constater que Sylvain Gouguenheim dit ceci : « Il faut, selon les mots de René Marchand, "détecter la réalité derrière le vernis de l'histoire recomposée" »⁷. Approche méthodologique critique qui a tout de l'extrême-droite, en effet... Autre preuve : des sites Internet classés dans la même famille politique avaient publié quelques extraits du livre avant sa parution. CQFD !

Cette volonté de traquer la bête se retrouve jusque dans les propos de ceux qui attaquèrent l'historien. C'est ainsi que dans une missive envoyée au *Monde*, Alain de Libera voyait là « une alliance entre le petit pavillon de banlieue et le traditionalisme catholique le plus rétrograde »... Il ne fait pas bon habiter dans un pavillon de banlieue si on veut recevoir l'estime de M. De Libera... Pour le philosophe, pourfendeur de « l'islamophobie ordinaire », du « ministère de l'immigration et de l'identité nationale » ou encore des « caves du Vatican »⁸, l'Europe doit à l'Islam sa culture et ses Lumières, lesquelles, visiblement, ne sont pas arrivées chez tous les Européens, ce qu'il semble donc regretter. Tous ceux qui osent nuancer le propos ou contrarier la doxa seraient donc susceptibles d'épouser les thèses extrémistes les plus nauséabondes. On ne peut donc émettre d'autre avis que le sien, clairement affiché dans un article paru en 1996 intitulé « Le Don de l'Islam à l'Occident »⁹. Malgré le désaccord de fond entre les deux thèses, on pourra s'étonner de la virulence des attaques lancées par M. De Libera, ne supportant peut-être pas d'être mis poliment en cause par Sylvain Gouguenheim, lequel, s'il avait été moins courtois, aurait pu préciser que M. De Libera ne connaît ni le grec, ni l'arabe...¹⁰ Enfin, la preuve ultime, ce sont les propos de Sylvain Gouguenheim sur les différences entre les langues sémitiques et indo-européennes. De ce constat, les 56 chercheurs ont conclu au « racisme culturel », visiblement heureux d'avoir enfin pu coller le terme disqualifiant par excellence. Peu importe que nombreux soient les linguistes ou anthropologues les plus sérieux à affirmer que de telles différences existent. Une autre méthode consista à chercher les erreurs contenues dans le livre afin de disqualifier définitivement l'ouvrage et l'auteur. C'est ainsi qu'il lui fut reproché d'affirmer que Jean de Salisbury a commenté Aristote dans le *Metalogicon*. Horreur ! Le *Metalogicon* n'est pas un commentaire... On lui prêta l'idée d'avoir inventé des thèses (existant réellement) afin de facilement les réfuter ; on chercha à trouver des contradictions. Enfin, on affirma haut et fort que Gouguenheim énonçait une thèse d'une parfaite banalité et que rien de nouveau n'apparaissait dans le livre. Que M. De Libera et les autres spécialistes n'apprennent rien d'un livre de vulgarisation ne doit pas étonner, en revanche, il est étonnant qu'une fois ce constat opéré, l'ouvrage soit tout de même attaqué sur ce motif... Notons au passage que ces méthodes cherchant à délégitimer ou disqualifier

l'auteur ont également pour but d'éviter la discussion de fond qui, à ce jour, n'a toujours pas eu lieu alors que nombre d'historiens ou philosophes spécialistes d'histoire médiévale ou du monde arabo-musulman ont apporté leur soutien à Sylvain Gouguenheim¹¹.

L'ampleur prise par cette « affaire » dans le monde universitaire, mais aussi dans la presse fut réellement étonnante. Du *Monde*, où elle démarra, à *Libération* en passant par *Le Figaro* et les multiples sites ou journaux en ligne qui rapportèrent ou alimentèrent l'affaire, on ne peut que s'étonner : quelles mouches ont donc piqué les initiateurs des pétitions ? Pourquoi pétitionner ? Pourquoi maintenant et avec une telle virulence ? En cherchant bien, impossible de trouver traces de pétitions ayant visé un historien reconnu par les plus prestigieuses institutions du pays ou bien un de ses ouvrages. Pourtant, il nous est difficile de croire que tout ce qui est écrit en France dans le milieu universitaire sied aux vaillants pétitionnaires en campagne. Il faut ainsi constater que c'est bien le sujet abordé en tant que tel ou utilisé comme prétexte, qui a fait bondir.

L'un de ceux qui semble avoir joué un rôle important dans le déclenchement de « l'affaire », est Patrick Boucheron, historien spécialiste de l'Italie du « Quattrocento ». Chez les Normaliens, l'ancien membre de la Gauche prolétarienne, Jean-Claude Zancarini¹², bien suppléé par Pascale Barthélémy, spécialiste de la colonisation au xx^e siècle, semblent n'avoir cessé de ruer dans les brancards, à tel point qu'en juillet 2008 le directeur de l'ENS rappela Mme Barthélémy à l'ordre lui reprochant de vouloir relancer la polémique qui s'était calmée. Enfin, nous sommes en droit de nous interroger : sous cette affaire, n'existe-t-il pas, bien trivialement, quelques rancœurs ou ambitions inavouées ? On aurait voulu fragiliser Sandrine Devillairs, directrice de l'Univers historique au Seuil, qu'on ne s'y serait pas pris autrement ; on aurait voulu se venger d'un manuscrit par elle refusée, qu'on aurait pas mieux profité de l'aubaine ; on aurait mal supporté que Sylvain Gouguenheim ne soit pas lui-même normalien, qu'on aurait sauté sur l'occasion.

Quant aux signataires des pétitions, on se doit de noter qu'ils furent plusieurs à appeler l'éditeur après avoir signé pour demander le livre qu'ils n'avaient pas lu... Certains, à l'étranger, ont même affirmé avoir signé par sympathie pour les initiateurs.

Aucun historien ne peut affirmer, sur des sujets aussi complexes et lointains, détenir une vérité absolue et jamais Sylvain Gouguenheim, dans son *Aristote au Mont Saint-Michel*, ne prétend le contraire. Mis au ban par une partie de ses pairs, montré du doigt par une partie de la presse, l'historien n'en continue pas moins de travailler et d'enseigner. Ceux à qui il est le plus utile savent combien il leur est dévoué. Ainsi les étudiants normaliens ont-ils élu Sylvain Gouguenheim « professeur de l'année universitaire 2007-2008 »...

notes

1. Gabriel Martinez-Gros et Julien Loiseau, *Une démonstration suspecte*, Le Monde des Livres, 25 avril 2008.
2. Un collectif de 56 chercheurs en histoire et philosophie du Moyen-Âge, *Oui l'Occident chrétien est redevable au monde islamique*, Libération, 30 avril 2008.
3. Interview à l'Express, 15 mai 2008.
4. Entre autres :
La Sybille du Rhin. Hildegard de Bingen, abbesse et prophétesse rhénane, Publications de la Sorbonne, 1996.
Les fausses terreurs de l'an Mille. Attente de la fin des temps ou approfondissement de la foi ?
 Picard, 1999.
Les Chevaliers Teutoniques, Tallandier, 2007.
5. Notons qu'au beau milieu de la polémique, marquant là un réel soutien, Jacques Le Goff invita S. Gouguenheim le 2 juin 2008 sur France culture dans son émission *Les lundis de l'histoire*, afin qu'il y parle des Chevaliers Teutoniques.
6. Alain de Libera, *Landerneau terre d'Islam*, Télérama du 28 avril 2008.
7. Sylvain Gouguenheim, *Aristote au Mont Saint-Michel*, Seuil, Univers historique, Paris, 2008. p. 134.
8. A. De Libera, *Landerneau terre d'Islam*, Télérama du 28 avril 2008.
9. « Le don de l'Islam à l'Occident », in C. David et J.-Ph. de Tonnac, éd., *L'Occident en quête de sens*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1996, p. 189-196.
10. « Je ne peux suivre Alain de Libera qui crédite l'Islam d'avoir effectué la « première confrontation de l'hellénisme et du monothéisme » – oubliant les Pères Grecs ». p. 11.
11. Entre autres : Rémy Brague, Philippe Contamine, Alain de Saint-Denis, Pierre Riché, Dominique Urvoy, Martin Aurell, Jean-Pierre Arrignon, Françoise Gaspari, Françoise Autrand ou encore Annie Cazenave, Benoît Pasar, Gérard Troupeau, etc.
12. Voir le livre de Christophe Bourseiller, *Les Maoïstes, la folle aventure des gardes rouges français*, Points, Seuil 2008.